

Strasbourg, démocratie locale et métropole durable

À Strasbourg - dotée d'une identité transfrontalière forte – la démocratie locale est consubstantielle à l'élaboration d'une métropole durable en construction. Quels en sont les ressorts ? Une équipe de chercheurs propose une grille de lecture.



Strasbourg se singularise, dans la conduite de son propre développement, par une caractéristique souvent perçue ailleurs comme un handicap, la lenteur. Cette approche a permis à la ville de se préserver des jeux de pouvoirs étatiques et/ou européens et de construire, sur la durée, des dispositifs de régulation territoriale qui apparaissent aujourd'hui comme un socle important du processus de métropolisation.

Laboratoire de la métropole durable

Le développement de Strasbourg, véritable laboratoire de la métropole durable, s'inscrit dans une dynamique locale autant qu'europeenne, avec la création en 2005 de l'Eurodistrict Strasbourg-Ortenau. Strasbourg fait également partie de la Conférence du Rhin supérieur, née des accords de Bonn de 1975. En 2010, a été créé l'espace de la Région métropolitaine trinationale (RMT) pour développer la coopération entre les acteurs publics et privés dans une démarche ascendante dite bottom-up, en concertation avec les différents groupes de travail de la Conférence du Rhin Supérieur.

Au niveau local, les chercheurs ont mis en évidence les spécificités d'une démarche originale de réflexion et de projet aux dimensions urbaine et métropolitaine, initiée dans les années 70, avec la participation croisée de plusieurs acteurs appartenant à des organismes différents : École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg (ENSAS), services d'urbanisme de la Communauté urbaine (CUS), Agence de développement et d'urbanisme de l'agglomération strasbourgeoise (ADEUS). Illustration de cette volonté de transversalité dans une ville privilégiant une urbanité de proximité, le déploiement du tramway qui prend bien en compte les inégalités sociales et spatiales dans l'accès à la mobilité.

D'autres dispositifs ont permis de penser collectivement la métropole. C'est le cas du projet d'agglomération qui a posé les questions écologiques (eau et pollution atmosphérique notamment) comme complémentaires de la dimension sociale en s'appuyant sur un forum citoyen. Cette « mixité » des idées trouve sa concrétisation dans l'Atelier urbain de Strasbourg, fondé en 2009, sorte d'éclosion de savoirs multiples sur la ville – profanes et savants.

Mais, si, d'un côté, émerge la capacité de ce dispositif de démocratie locale à capter des « désirs de ville », la question

des modalités et des approches capables de « faire émerger les forces de proposition » reste cependant ouverte, relèvent les chercheurs.

Economie créative

L'Atelier urbain de Strasbourg illustre l'apport de l'économie de la créativité aux stratégies urbaines. Il permet de penser la ville différemment, en se nourrissant de facteurs contextuels (culturels, institutionnels, etc.) pour favoriser l'émergence de visions nouvelles. L'économie de la créativité place la richesse humaine des métropoles au cœur de leur avantage concurrentiel. À une approche du changement économique qui se réfère à des processus d'exploitation et de diffusion de la connaissance, elle oppose l'idée que la création de connaissances nouvelles et pertinentes est en soi un mécanisme complexe, encadré dans des organisations, des communautés et des territoires qui mérite une analyse approfondie. À travers un travail collectif de presque deux ans autour de la notion de silhouette urbaine, l'Atelier urbain de Strasbourg a interrogé les changements qui s'opèrent dans la perception et les pratiques de l'espace de la ville. Le fait de poser au centre des débats l'imaginaire urbain et les figures qui en découlent s'approche des théories de la créativité selon lesquelles penser exclusivement la croissance en termes d'accumulation de capital humain, c'est oublier la nature radicale de certains changements où il s'agit parfois plus de désapprendre (think out of the box) que de perfectionner les modes courants de compréhension du monde. Les chercheurs soulignent ainsi qu'« à l'instar de la science, l'innovation n'est pas toujours cumulative dans son processus de production. (...) Le découvreur ici n'est pas un savant plus savant que les autres, un manager qui sait mieux optimiser que ses concurrents, mais un être capable de vision ».

SYNTHÈSE RÉALISÉE À PARTIR DES RÉSUMÉS ET RAPPORTS DES CHERCHEURS :

RESPONSABLE SCIENTIFIQUE : Cristiana Mazzoni
RÉGULATIONS TERRITORIALES : Andreea Grigorovschi et François Nowakowski ; **ECONOMIE DE LA CONNAISSANCE :** Jean-Alain Héraud et René Kahn ; **DÉVELOPPEMENT DURABLE :** Amandine Amat et Luna d'Emilio
LABORATOIRE : AMUP-EA 7309, École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg